

§ II- LETTRES, N° 238

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N° 163

LETTRE, N° 163

+

Dimanche, 5 Juillet 1868.

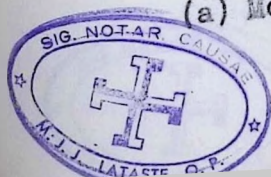
Vous allez trouver le temps long sans doute, Mon Enfant, mais je vois bien que ma lettre ne pourra pas partir ce soir, il est bientôt l'heure de les remettre au R.P. Prieur et j'ai bien à vous dire. Ce sermon pour la fête de S. Pierre m'a pris bien du temps cette semaine et alors même que je n'y travaillais pas, cette préoccupation nuisait au reste et m'a mis en retard pour beaucoup de choses. N'attendez donc plus qu'une seule lettre de moi, car j'ai beaucoup de choses à terminer avant de partir et je pense bien que vous préférerez me voir arriver plus tôt et avoir une lettre de moins. Je compte vous arriver Samedi soir.

Veillez d'avance saluer ^{me} de L... pour moi et lui dire que je suis bien heureux de cette occasion de connaître l'amie de coeur de Notre Mère de Béthanie, cette amie qui l'a toujours soutenue aux jours des grandes épreuves, et ce que j'apprécie plus encore, soutenue selon (a) Dieu.

N'hésitez pas à demander de retarder la ^{ste} Messe, au R.P. Eveillé; mais attendez pour cela d'être sûr que cela gênera votre amie, et si cela est, contentez vous d'exposer le cas au R. Père. Si cela le gêne, n'insistez pas du tout et patientez 2 ou 3 jours, puisque je vais vous arriver.

Remerciez bien ce trop bon Abbé de Laval, que j'aime vraiment de plus en plus pour ses attentions si délicates.

(a) Mot illisible sous "selon"



2 juillet 1868
not

La jeune fille de N.D., M^{lle} Jeanne, est revenue hier samedi. J'ai donné espoir. J'ai dit que je voulais revoir M. le Curé avant de partir, et d'écrire, elle, à son oncle l'Abbé, (de qui, elle n'espère rien me dit-elle). J'ai conclu en promettant de lui faire savoir dès mon arrivée à Béthanie ce qui aura été décidé, et de se tenir prête en tout cas, à partir immédiatement. J'avoue que son insistance et la manière dont elle accepte bien tout, me touchent et me disposent en sa faveur. Mais la voulez-vous avant la St^e Madeleine, ou immédiatement après- Tout ce monde et tous ces regards curieux la gêneraient bien sans doute.

Le T.R.P. Bissey m'assure qu'il ne peut pas nous donner le R.P.B... que ce serait le fatiguer outre mesure et sans vraie utilité dit-il, puisque nous avons déjà un père et que je vais être là longtemps. J'ai écrit au T.R.P. Souaillard, comme à un père, pour lui parler de mon idée de faire venir le R.P. Mas, et pourquoi, et s'il y voit quelque inconvénient. J'attends.

Je songerai à votre bon Père demain et je veux dire la St^e Messe pour lui (et pour sa vous.)

J'accorde une communion de plus à S^r Cécile. Pour en donner davantage j'attends de savoir si son désir persévère. Oui, remercions Notre Seigneur qui sait apaiser la tempête et tirer le bien du mal.

J'ai reçu toutes vos lettres, mais en retard quelques unes.

Nous avons eu peut être tort de prendre 4 sacs à la fois puisq. la farine baisse toujours. J'ai reçu ici la facture de M. Coste. Il réduit 15 fr. pour 12 sacs rendus. Il m'annonce pour le 10 Août une traite de 253^f.

Je vous ai laissé la liste de M^{lle} Pauline sur la table de v. cabinet, près le petit bureau. Voyez. Elle a l'intention de vous écrire pour commencer à se rattacher à Béthanie car ses idées sont ~~très~~ complètement arrêtées; celle de son amie aussi. J'ai fixé à cette dernière les alentours de Noël pour son entrée à Béth. Elle en est toute heureuse et va préparer les voies. Ce qui me frappe en elle c'est une grande droiture et énergie de volonté, sans prétention aucune. Mais je crois que là encore il n'y aura pas de dot. Le reste est bon; et plus tard sans doute elle aura quelque chose. M^{lle} Pauline aura sa dot, si j'ai bien compris.



Guillaume
not

Ce serait bon que la femme du Prefet de l'I-taire en c.à.dire de Grenoble nous vint, surtout si c'est celle que j'ai connue, et qui nous était déjà sympathique.

Oui, écrivez vous-même pour la sœur de Léonide.

"Ma fille, dites-vous, n'a pas un pli dans le coeur qui ne soit tout ouvert pour moi." Je le crois, j'en suis sûr et merci.

Non, j'ai plaisanté pour les timbres. La vérité est que je deviens un peu paresseux à écrire.

Pour cette fois prenons les chapelets au prix où les paient nos couvents et nous aviserons plus tard s'il n'est pas possible de les avoir bons et meilleur marché en coeur de chêne vernis, ou en noyer.

Donc la conclusion est que pour les photographies, nous attendons encore?..

Oui, pressez le charpentier pour aller scier nos arbres.

Je ne crois pas impossible que nos soeurs professes servent à leur tour, cependant comme elles sont peu nombreuses et qu'à part S.M. elles seront toujours très occupées sans doute à mesure que nous en aurons, je crois qu'il vaut mieux laisser le service de table xxxx (a) aux S^{rs} Novices de choeur et aux S^{rs} converses même professes. Mais pour la lecture j'aimerais que toutes aient leur tour. Ici, même le R.P. Procureur lit à son tour. Ne pourrait-on pas former la S^{te} cuisinière à faire les portions elle-même et que la S^{te} Procureuse n'ait qu'à venir voir d'un coup d'oeil si c'est bien fait. C'est ainsi que cela se fait dans nos couvents. Avec M^{lle} Virginie à la cuisine, peut être y arriverons-nous.

Ci-joint la facture des commissions de M^{lle} Bick. Elle est allée au fabricant même de vos fils, non sans peine pour le découvrir. Elle a payé comptant pour avoir l'escompte de 3%. De plus on vous a compté tout au prix des marchands. Voyez si vous avez avantage. Elle a tout en main et aura une occasion pour envoyer tout, sans frais, jusqu'à Besançon, vers la S^{te} Madeleine environ. Pouvez-vous attendre? Elle a reçu pour nous un don de 50^{fr}, d'une dame d'Amérique.

(a) surcharge illisible.



Guignard

Ne comptons plus sur M^{lle} Marie de Grenoble avant quelques années, rien n'est changé mais au train où vont les choses je ne sais si je ne vais pas lui conseiller de promettre à sa tante de ne la pas quitter avant sa mort cela vaut peut être mieux; et si je ne prends pas ce parti, M. C... son Directeur le prendra peut être. Elle souffre beaucoup et ne sait à quoi se résoudre - elle fera ce qu'on voudra, mais demande s'il lui faut rester avec sa tante jusqu'à quel âge elle pourra encore se présenter à Béth. Je me propose de lui répondre que si elle ne reste ainsi que pour des cas de force majeure et non par hésitation ou manque de courage, nous la recevrons à tout âge, pourvu qu'à tout âge elle veuille re-devenir, pour Dieu, comme une enfant entre les mains de ses Supérieurs.

En revanche, elle croit de plus en plus certain que sa bonne petite cousine de Lyon M^{lle} Basilie sera des nôtres, dès qu'elle le pourra.

D'autre part j'ai reçu hier une lettre de M^{lre} l'Abbé Grellet. Lui-même il me remercie de m'occuper de sa S^{te} Hortense. Il me dit que vos lettres et les miennes lui font le plus grand bien. Lui qui ne lui parlait que de mariage, il y a un an, et me pressait alors de lui parler dans ce sens; maintenant il me dit qu'elle ne sera heureuse qu'à sa place que lorsqu'elle sera à Béth. que malheur! elle est nécessaire encore à son père, pour les écritures etc mais que dans quelq. années elle pourra réaliser ses désirs; que lui-même nous la conduira en retraite dans un an ou deux; que sa (-----)ait quel-que changement qui ne rendit plus sa présence indispensable, il lui conseillerait de partir immédiatement; qu'il y a en elle une transformation très grande.

Au train dont vont les choses depuis 4 ans, depuis un an surtout, je ne serais pas étonné de la voir postulante, à Béth, l'an prochain. Priez pour elle

A mesure aussi que je perds l'espérance de nous voir arriver, avant le 22 Juillet, notre fille de Grenoble, il me vient la pensée que ce sera S^{te} Magdeleine de Langres, mais que Dieu, si bon, nous donnera ces deux choses que nous lui avons demandées, (malgré la très grande indignité de mes prières que je sens bien, je vous l'assure) la paix rendue (-----) et une nouvelle et bonne fille avant le 22 Juillet. Est-ce une illusion?..

7 Juillet.

Soignez-vous bien, mon Enfant, et ne faites des



Spullmann

Je vous bénis du fond de l'âme, en priant Jésus de vous bénir ~~me~~ encore davantage,

Votre père

fr. M. Jean-Joseph

P.S. J(-----)dre à S M.
Hyacinthe Dites lui de prendre patience 8 jours; que nous réglerons tout cela à mon arrivée. Remerciez la de sa lettre qui m'a fait plaisir. Je la bénis particulièrement.



Spuy/anne